



De tous les vigneronns des côtes de Toul, le Robert était assurément le plus comblé : son père lui avait laissé une dizaine d'hectares de cépages nobles situés dans le meilleur terroir de la région. Des crus si prestigieux en sortaient qu'ils avaient étendu la réputation du petit gris jusqu'à l'étranger et ~~et~~ continuaient d'assurer la sienne parmi la population de Grèppey-les-Bariné. La providence lui avait maintenu bon pied, bon oeil, et l'avait de surcroît gratifié d'une finesse extrême de palais louablement secondée par un de ces magnifiques gosiers, si rares en cette époque anémiée, faits pour boire long et chanter dru.

Après chaque vendange, lorsque le vin s'était assagi, tous se soumettaient à son jugement souverain. Les plus anciens eux-mêmes l'accueillaient dans leurs caves avec l'empressement et l'humilité timide d'un curé de campagne recevant son évêque. Yeux clos, tête inclinée, il humait, tâta, renâclait, interrogeait les gencives, agitait les bajoues, faisait des lèvres le cul de poule, ouvrait un oeil qu'il dardait avec méfiance, déglutissait enfin d'un rapide coup de glotte, sec comme la sentence, irréversible, qui tombait souvent comme un coup du sort sur les échines frissonnantes et tendues de l'assistance.

Buvant frais, buvant bon, buvant souvent, le Robert était conscient de son bonheur; aussi ne barguignait-il pas sa reconnaissance à son créateur. Chaque dimanche, il prenait place au lutrin pour y chanter l'office et son gosier y dominait et effaçait de sa prestance les voix têtues, <sup>maillardes</sup> ~~énarques~~, fausses, dissidentes, des buveurs de piquette; sa joie débordante communiquait aux cantiques une allégresse qui faisait la beauté des messes du village, pénétrait les âmes et les éveillait à la ferveur. Et les moeurs étaient devenues douces et paisibles, et le village s'étendait comme une bête fidèle devant son église, au creux des coteaux.

Il n'y a point de vin sans lie, et la vie du Robert, non plus que celle de nous autres pécheurs, n'en était exempte. Il avait, il avait épousé au temps regretté de sa jeunesse la Léonne, femme pieuse en diable, mais austère et terriblement près de ses sous! En des temps reculés, elle avait été imberbe, rustaude un peu mais bien en chair, et elle allait déverser son "tendelin" au "ébollon" comme un homme. Mais avec l'âge, des instincts insoupçonnés chez la jeune fille s'étaient affirmés impérieusement chez la femme : elle devint revêche, acariâtre et soumit à sa lésine la maison,

jeûnes, carêmes, vigiles étaient scrupuleusement suivis; les souris quittèrent une maison devenue peu à peu nette comme une épure.

Mais comme Montaigne se réfugiait du monde dans sa librairie, le Robert faisait retraite fréquente dans sa cave profonde, ombreuse, où nul écho de l'agitation vaine des hommes et de leurs passions ne provenait. Il y méditait au cœur de ses prestigieuses réserves et il y revivait, devant les crus glorieux des belles années, les joies les plus vraies de sa vie. Il ne la quittait que pour aller voir ses vignes qu'il chérissait de l'amour que portent les mères à leurs enfants; comme celles-ci, ne les avait-il pas élevées, soignées, ennoblies au prix de la peine de sa chair? ne lui avaient-elles pas tiré des larmes de fiel lorsque la grêle ou la brûlure du gel les avaient ravagées? ne l'avaient-elles pas quelquefois récompensé au-delà du centuple de son effort? Aussi, dès que la lumière laiteuse d'Avril commençait à réchauffer les terres frigides et que l'on voyait poindre entre les ceps les tiges vivaces de l'ail sauvage, il montait chaque jour à leur chevet, écoutant le chant de la terre qui renaît, gérant l'éveil de la sève.

Ce matin-là, il endossa par habitude un "tendelin" dans lequel il plaça, pour se donner une contenance, une "rebêchette". Prudent, il laissa fiché au mur le lourd, trop lourd "câ" qui eût pu, sait-on jamais? l'inciter intempestivement à des efforts excessifs, en tout temps blâmable et en particulier après le long hiver qu'il venait de passer à lézarder au coin du feu. Puis il décrocha avec onction et respect sa "capucine" qu'il se mit en bandoulière avec la ferveur qu'apporte un prêtre à passer sa chasuble.

Il faut dire un mot de cette gourde noble dont l'aspect est celui d'un tonnelet et que l'on porte dans la région peut-être depuis les Leuques buveurs d'hydromel, en tout cas depuis le Moyen Age. Le Robert tenait la sienne de son père, qui l'avait reçue du sien déjà patinée comme une crêpe de cathédrale romane. A sûrement, elle remontait aux temps les plus reculés, l'usure de ses flancs rebondis et veinés l'attestait ainsi que l'arôme subtil de framboise qui s'émanait de son intérieur ombreux. Tout vin y acquiesçait de la noblesse mais le Robert, je l'ai laissé entendre, n'y mettait que du bon. Qui voyait le Robert voyait sa capucine, et inversement, du moins le maître n'était-il pas loin du viatique sans lequel il ne se serait pas aventuré hors de son hui.

A grands pas lents, il quitta le village assoupi dans la tiédeur et le silence tranquille; des poules froissaient la paille des aires, les enfants de l'école syllabaièrent et cela faisait la rumeur agréable des ruches; la vie rurale rayonnait à la paix. Lorsqu'il passa devant la salle de classe, il aperçut la longue figure maigre et jaune de l'instituteur. Celui-ci lui lança un regard ironique. Ce fonctionnaire zélé avait entrepris de convaincre une population récalcitrante des effroyables méfaits de l'alcool. Il prêchait bien devant des trognes réjouies, quelquefois franchement allumées, qui l'écoutaient entamer un péan en l'honneur des eaux pures des

sources. Qui eût vu ce matin-là l'allure faroude, le teint rubicond du Robert et la tristesse hépatique du pédagogue eût trouvé des circonstances atténuantes à l'obstination des vigneron. Les eaux, minérales ou autres, étaient inconnues au village.

A la crête du coteau, le Robert se retourna. La plaine Lorraine semblait naître d'entre les coteaux ouverts comme deux bras gigantesques; vers lui montait sa vigne dont les ceps puissants et tors allaient revivre l'aventure merveilleuse du vin; tout au bas reposaient les maisons sous leurs toits; un chant d'amour pour son pays affleura à ses lèvres : il emboucha haut et ferme sa capucine, le regard éperdu d'azur, et le vin entra en lui d'un trait.

- Pouah ! avec un horrible frisson, il recracha le jus infâme. - Sacrédié ! mais qu'est qu'c'est qu'ça ! Vlà qu'mon vin tourne !

Prudemment, il s'humecte la langue, goûte, crache, recrache : "Sacrédié ! l'est tout plat ! mais qu'est qu'c'est que ça ! mais quoi qui s'passe ! mais c'est-y pas possible !" Et goûte que je te goûte, et crache que je te crache : y a pas à douter, c'est de la bibine ! Alors il vide là sur le sol sa capucine de peur que l'infâme piquette ne la gâte et soudain, ciel ! un doute effroyable l'assailla : "Et si ma pièce de vin avait tourné !" Du coup, il en tombe sur les fesses et une sueur froide perle à son front.

Vite, il dévale le coteau. Sur sa poitrine, de ses mains crispées, il serre comme un marmot le tonneau; il chancelle, trébuche, il est pâle comme un mort. A l'école, c'est la leçon de gymnastique. Le maître exécute impeccablement et en souplesse des mouvements compliqués, son corps à la souplesse d'une liane, sous le maillot on voit les muscles. Le Robert a perdu sa prestance; les enfants se retournent et ricanent quand il manque tomber en butant contre une borne. On le montre du doigt tandis qu'il zigzague. Sa capucine lui échappe, tombe, roule. Il court, la rattrape, s'étale, se relève, s'enfuit sous les huées avec au visage le rouge suspect de la honte.

Le Léonne vague à son ménage. Toutes les deux minutes, elle écarte le rideau, relève ses lunettes et balaie d'un regard acide les espaces commis à sa réprobation. Quand elle aperçoit le Robert qui vacille, elle en lâche d'émotion son bol de café et le chat, ébouillanté, quitte définitivement avec un miaulement sinistre ces lieux inhospitaliers.

Le Robert court à son tonneau ! Il est là, rondouillard sur ses cales; ses douves sont faites à cœur et les cercles de bois torsadé qui les maintiennent attestent son âge vénérable : c'est un brave tonneau sur lequel rejaillit une part de la vénération que le maître porte au contenu. De sa pipette, le Robert en sonde les entrailles d'où il tire deux doigts de vin qu'il mire, goûte et vivement recrache avec un épouvantable hoquet. C'en est fait ! Déshonneur et honte ! Si loin que remonte la tradition orale de la famille, depuis les ancêtres obscurs qui élevèrent de leurs mains la

maison et le cellier, jamais pareil scandale ne s'est produit! "Mon vin a tourné!..." répète-t-il et à grands coups il frappe sa tête sur la pièce qui piteusement emplît la cave de lugubres échos.

Mais, tourné ou pas, cela ne changea rien à l'économie de la Léonne qui présenta à chaque repas un cruchon tiré au tonneau et le Robert, avec un nez long comme un jour sans vin, but à traits petits avec des rictus horribles l'infâme verjus.

Toutefois, à supputer, tâter et retâter la piquette, il la trouva moins tournée que relâchée, plate, sans corps, et d'ailleurs de jour en jour plus insipide. Elle laissait au palais une sensation de fadeur qui empoisonnait la vie du pauvre Robert. Cela le turlupinaït sans cesse; à tout moment, il revenait à son tonneau et l'auscultait; il en élargit la bonde par où il passait plusieurs fois le jour la tête et il restait ainsi de longs moments, les fesses au plafond, penché sur le "liquide" dont la transparence anormale, quasi cristalline, laissait voir les moindres détails des douves et le laissait perplexe. Il y perdait son latin! Quant à solliciter l'avis des amis, l'honneur l'interdisait. Et il but encore de la piquette.

Les jours passèrent et bientôt la santé du Robert déclina. Des brûlures et des spasmes gastriques le tenaillaient et le tenaient éveillé des nuits entières qu'il passait à ruminer son malheur. Il se mit à jauger à l'aide d'un manche où il fit des encoches ce qu'il devait boire, impitoyablement, jusqu'à la lie. La pièce était grosse et le niveau baissait lentement, si lentement qu'il l'aida quelque peu. La Léonne voyait tout, entendait tout, savait tout; son avarice était citée par la rumeur publique qui prétendait que cette épouse attentive au train de sa maison comptait - mais j'ai dit que la demeure n'en recelait plus - jusqu'aux pets des souris. Aussi est-ce avec de grandes précautions et des ruses de stratège antique qu'il emplissait de temps à autre une bouteille qu'il allait vider sur l'évier. Puis il se lavait les mains à grande eau, ce qui d'ailleurs ne suffisait pas à duper entièrement la Léonne qui se mit à renifler comme un chien de chasse les effluves homéopathiques qui planaient dans la cuisine. Et puis, c'était vider la mer avec une coque de noix, aussi sa santé et son moral déclinerent ils encore. Il ne fut bientôt plus que l'ombre de lui-même, il se dessécha, jaunit, ses joues se marquèrent de deux profondes rides en virgule, son nez s'allongea; en lui ses entrailles se nouèrent; le pire est qu'il perdit l'appétit et jusqu'à la soif. Lorsque le médecin consulté déclara : "Il n'y a sans doute pas ulcère, mais je vais quand vous mettre au lait ... à la cuillère, hein! et surtout pas d'alcool!", c'en fut trop : il s'alita. Et cela vous eût fendu le coeur de voir la Léonne présentant à ce grand malheureux diable - jusque là; seigneur, jusque là ton courroux! - la cuillère où tombaient et se mélangeaient au lait des larmes comme des billes d'agate.

Jamais dimanche de Pâques ne fut aussi triste que celui-là. Cahin, caha, il s'était rendu à l'église pour la grand-messe chantée où, neuves comme les premières fleurettes d'avril, les âmes confessées chantaient leur

béatitude retrouvée. la mysticité s'élevait cejour-là à son paroxysme et la coutume avait placé à point à la fin de l'office un "Te Deum". Le gosier du Robert atteignait au sublime dans ce chant d'allègresse adressé au Créateur et sa mélodie majestueuse, éclatante, s'emparait des coeurs et les oraisons jaillissaient, pressantes, sous les hautes voûtes gothiques. Les faussets entêtés, les nasillards, le père Percelard lui-même qu'un goître faisait glousser, se surpassaient, adhéraient au rythme, maintenaient le ton, mesuraient le souffle et l'office s'échevait dans une paradisiaque apothéose.

Le Robert s'installa au lutrin. Prudent et peu assuré, le choeur attendit comme à l'accoutumée qu'il frayât la voie en attaquant le motet. Mais le Robert n'était pas dans son assiette; deux cordes raides se tendaient à sa nuque défharnée; les pointes de ses oreilles décollées baissaient tristement. Quand il ouvrit la bouche, il en sortit un long, un interminable hululement qui fit irrémédiablement basculer le choeur tout entier dans une infernale cacophonie. Le curé sursauta, se retourna, biscouma. Des bébés hurlèrent que les mères durent sortir. De tout l'office, les chanteurs ne se remirent pas de ce coup. Et ce fut pis quand, voulant se racheter, le Robert, en guise de "Te Deum", entonna malencontreusement d'une voix d'outre-tombe le "Dies irae"...

Ahuri, la démarche hasardeuse, il rentra chez lui en rasant les murs. En passant devant le groupe des hommes éplorés qui le suivaient des yeux, il entendit le grand Bertrand qui disait : "L'est au lait? l'est foutu!". Et ça papotait : "L'est foutu, l'Robert! foutu... foutu... l'est au lait". Des femmes se signèrent sur son passage.

Contre son tonneau, il s'appuie et pleure. Machinalement, il soulève la bonde et trempe la jauge. Des larmes coulent sur la cannelle d'où elles s'égouttent une à une sur le sol. Il retire le manche, d'un oeil chassieux le scrute. "Nom d'un tonneau!!!" Son oeil chavire, c'est incroyable! le niveau s'est élevé de plusieurs centimètres!... "Y a manigance!". S'il y avait félonie, il y avait félon. Alors il passa ses journées caché dans un vieux foudre que hantait un rat perclus de vieilles. Tôt le matin, il grimpaît au risque de se rompre le cou dans son observatoire et supportait stoïquement, dans l'obscurité, l'oeil collé au trou de la bonde, les assauts séniles que donnait la bestiole affamée aux extrémités filandreuses de ses savates. Cela dura huit jours et, rat à part, le cellier était désert comme un tombeau; rien ne se montra si ce n'est la Léonne qui tirait une fois le jour son demi-cruchon. Pas de danger qu'elle fit du mal au tonneau à ce trait là! Vint le samedi dont la Léonne employait une partie à compter les rangées de bouteilles de la réserve. C'était son martyre a cet homme de mourir de soif rentrée devant ces crus divins défendus, comptés et recomptés comme les lingots de la Banque de France! Comme sa femme repartait, il s'apprêta à quitter son observatoire lorsqu'il la vit revenir avec un seau qu'elle vida d'un coup, par la bonde, dans le tonneau. "Nom de D...! Ah bougresse qui me fait de la piquette! Dans ma cave, de la piquette! Bique à barbe! Piquette!" La lésine avait en effet poussé cette astucieuse Léonne à compenser ce qu'

elle tirait par la cannelle par d'égaies quantités reversées par la bonde d'un liquide sans doute sain et gratuit mais dont les effets de dilution étaient ca use de tous les malheurs de l'honnête Robert. La pauvre femme ignorait sans doute que ces prodécés d'économe de caserne ou de pensionnat ne s'exercent avec impunité que dans les lieux de force; à Grappey, ce bap-tême était considéré, abstraitement jusqu'alors, comme le péché contre l'esprit par excellence. Cette affaire de piquette tourna de suite au vinaigre...

Cela ne s'était jamais entendu et ne s'entendit plus jamais; ce soir-là, alors que l'on trempait la soupe à la lumière grise des "flamandes" le village retentit des éclats de voix cyclopéens du Robert. Cela commença par une malédiction majeure contre la lignée de la femme dont la Léonne résumait et additionnait les tares héréditaires. Mais la rancoeur du Robert était au-delà des mots; alors l'on entendit d'horribles chocs sourds qui ponctuèrent longtemps le silence vespéral. Cela faisait penser aux matelas qu'on bat, quelquefois au linge qu'on frappe du battoir. Chaque coup, que l'on sentait mûrir, retenu un instant par un bras qui savourait sa vengeance le Robert le faisait précéder d'un "piquette"! suraigu qui secouait d'un tic nerveux les échines des bourgeoises à leurs casseroles. Ce soir-là, l'autorité des hommes, qui pantouflaient au coin de l'âtre, remonta d'un coup; des timides crurent sentir s'enfler d'un ampan la semelle de leurs savates; les gosses, prudents, se couchèrent tôt et sans un mot; la Marie-Gazouille elle-même, qui possédait un démon parleur, fila doux et se tût.

Ce fut aussi ce soir-là que le Robert, pénétrant dans sa cave avec la détermination d'un Chevalier Teutonique, entama sa réserve de "47". Cette année là, la vigne avait voulu faire oublier aux hommes les souffrances de la guerre et il en résultait un gris perlé qui vous épanouissait les intérieurs et vous ravissait l'esprit. Vieux de vingt ans, il avait acquis l'innocente mais dangereuse transparence du blanc de blanc; l'âme des plus résistants battait la campagne au deuxième verre : ils souriaient aux anges et fixaient la lampe, hallucinés.

Veloutés de neuf, humectés de nectar, fréquemment revigorés, les intérieurs du Robert lui redonnèrent en quelques jours une santé florissante et on le revit arpenter les coteaux, serrant comme une cornemuse la fidèle capucine. Plus éclatant était son teint, plus fier son regard, plus belle sa voix et des incrédules revinrent aux offices. Mais l'affreuse mésaventure avait laissé en cette âme tendre et naïve une cicatrice indélébile et, entre deux cantiques, lorsque le silence recueilli retombait dans la nef, on entendait, au milieu des grincements arthritiques discrets du choeur de chant, péremptoire, nerveux, lancinant, l'irrépressible tic du Robert : "Piquette! Piquette! Piquette! Piquette!". Des regards de commisération s'échangeaient et, sous les paupières closes, les pieuses suppliques se faisaient plus pressantes.

Doucement, en se nouant comme ses ceps, le Robert vieillit, mais c'est depuis l'affaire du tonneau que les anciens du village, après les

vêpres dominicales, se réunissent chez lui pour d'autres vêpres, que l'on chante aussi, assis autour d'une table ronde chargée de bouteilles aux crus illustres. Et lorsque descend le soir glorieux, ponctués de : "Piquette! Piquette!" désormais sans objet, montent vers les cieux d'apothéose les couplets de la chanson du vin de Grappey :

" Chantons tous le vin de Grappey,  
Qui réveille et qui désaltère :  
Ce bon vin, fêté par nos pères,  
Est pur foyer d'esprit français".